

del entusiasmo a las instituciones

■ La ola de manifestaciones se sucede en Euskadi. La eclosion de entusiasmo no tiene precedentes. Todas las revistas publican en su primera plana fotos de multitudes abertzales en Vergara, en Bilbao, en San Sebastian. La sensación de final de un periodo tristísimo de nuestra Historia parece afianzar en medios sociales diversos.

No todo es oro reluciente en esta actualidad. En la menta de todos estan los inadmisibles sucesos de estos ultimos dias, por parte de los que no quieren resignarse al fin del oscurantismo y del monologo. Ellos merecen comentario aparte, firme ; pero lo dejaremos en esta ocasion.

Hay que pasar del entusiasmo inconcreto que estamos viviendo, a las realizaciones politicas concretas. Mostrar masivamente la desaprobacion del fascismo esta bien. Pero UNIRSE EN REIVINDICACIONES POLITICAS CONCRETAS esta aun mejor. Hay que exigir energicamente, sin estridencias, sin caer en la irresponsabilidad ni en la provocacion nenativa, que esa voluntad imponente del pueblo vasco hacia su libertad y su auto-gobierno sea respetada que hemos vivido en Vergara y analogos, hay que pasar ahora a la REIVINDICACION CONCRETA, INSTITUCIONAL ; sin cuya satisfaccion la alegria actual puede ser origen de una enorme desilucion y presagio de dias aun mas negros que los conocidos. La esperanza nacida estas semanas debe satisfacerse por la constitucion de un REGIMEN VASCO De tucion de un REGIMEN VASCO DE AUTO-GOBIERNO. Hay que decir bien claramente, desde ahora, que si esa esperanza es frustrada en los meses que vienen nadie podra extrañarse despues de un clima de exasperacion absoluta.

Hay ademas una coincidencia neta en el camino posible.

Nadie piensa hoy en la vuelat al 36. Y por otras razones tambien, la perspectiva del «retorno» al Estatuto del 1 de Octubre de 1936 NO INTERESA A NADIE. Mejor dicho : interesa solo a los que no abandonan la idea de separar a Navarra del tronco vasco...

Hay un texto de base que podria lograr la aquiescencia de sectores amplisimos de Euskadi : el PROYECTO DE ESTATUTO DE 1931, que fue preparado por Eusko Ikaskuntza y plebiscitado despues por Euskadi Sur. Ese texto, que se cita cada vez mas en organizaciones vascas diversas, podria servir de borrador previo para la constitucion de un verdadero FRENTE VASCO. (Señalamos que dicho texto fue publicado integramente por «Euskal Elkargoa» en San Juan de Luz, en el Cuaderno «El Problema de la Union Vasca» de 1973).

Hay todavia un cierto temor a pasar a lo concreto. Pero no hay tiempo que perder. Y yo estimo que el Proyecto de 1931, por haber sido preparado por una institucion cultural, por estar al margen de los

sucesos de 1936, por comprender a Navarra y haber sido aprobado por los Navarros tambien en Estella, por ser anterior a la desviacion carlista de la guerra civil, por mil razones, podria ser a la base de union vasca hacia la consecucion incruenta de un «estado autonomo dentro de la totalidad del Estado español... inter-

grado por los actuales provincias de Alava Guipuzkoa, Navarra y Vizcaya (Art. 1 del Estatuto de Estella).

Luchar por «la autonomia», «por la anulacion del Decreto de 1876», «por la autodeterminacion», etc... esta bien. Tomar como TEXTO DE BASE HACIA UN GOBIERNO VASCO EL ESTATUTO DE ESTELLA ESTA MEJOR.

Porque ha llegado el momento de INSTITUCIONALIZAR la enorme ola de patriotismo vasco de Euskadi Sur, y de que el Gobierno de Madrid demuestre INSTITUCIONALMENTE su voluntad de terminar con un pasado de negacion del hecho vasco que ha durado cerca de 40 años.

J.L. ALVAREZ-ENPARANTZA

du SUD

L'ETE DES MANIFESTATIONS

■ En Euskadi Sud, il ne se passe pas un jour sans une manifestation ici où là, souvent à l'occasion des Fêtes patronales, en faveur de l'amnistie, des rueros, de l'autonomie et maintenant pour protester contre l'enlèvement de «Pertur».

Il nous est impossible de rendre compte en détail de tous ces rassemblements. Voici ce qu'on pu voir les envoyés spéciaux d'Enbata.

Vendredi 30 Juillet : Donosti :

De nombreuses affiches - non signées - appelaient à une manifestation en faveur de «Pertur». Elles devaient être rapidement arrachées, le rassemblement ayant été interdit car la demande d'autorisation n'avait pas été déposée 10 jours avant comme l'exige la loi.

Dès 18 heures, la Parte Vieja est encerclée par les «grises» qui interdisent tout accès. Les jardins bordant la Concha et lieu de rendez-vous désigné semblent avoir été la cible de ces bombes défoliantes que les Américains lâchaient sur le Viet-Nam : un nombre incroyable de policiers armés ont remplacé les promeneurs habituels. Le gouverneur civil avait sûrement dû faire appel à des renforts exceptionnels car certains Gris portent de vieux casques rouillés, héritages caractéristiques de l'armée allemande.

Vers 20 h 15 dans une atmosphère très orageuse qui transparait sur le visage des passants étrangement nombreux ce jour-là, retentissent des cris : les yeux se tournent vers la Calle Urbietta où plus de 500 jeunes s'avancent, occupant toute la chaussée.

«Pertur askatu» - «Gora Euskadi Askatuta». De toutes les rues adjacentes surgissent des policiers, la matraque haut levée. Dans la débâcle, des manifestants trébuchent et voient fondre sur eux une meute de «grises» assoiffés de frapper, les coups pleuvent drus.

Mais très vite un peu plus loin des groupes se reforment : nouveaux slogans nouvelles matraques. En un quart d'heure tout le centre de St-Sébastien explose : les policiers ne savent plus où donner du gendarme ; un embouteillage monstre, peut-être volontaire, paralyse les grandes artères interdisant au Land Rovers l'acheminement des renforts. Les klaxons des centaines de voitures paralysées scandent «Aska-ta-su-na». Les «grises» déchainés tapent sur les carrosseries. La station de chemin de fer d'Amara est prise d'assaut par les manifestants qui vont même jusqu'à dresser des barricades.

Durant plus d'une heure la capitale du Guipuzkoa sera le théâtre de multiples faits semblables.

Même jour : 22 h :

A Gros, quartier de St-Sébastien, ce sont les fêtes. Pour protester contre l'enlèvement de «Pertur», la population a décidé de rester chez elle. Les rues sont pourtant noires de... «gris». Et c'est des fenêtres que les habitants crient leur protestation. Des sceaux d'eau bouillante sont lancés sur les policiers ; plusieurs maisons vident aussi leurs poubelles sur la tête des policiers.

Ceux-ci fous de rage, ne trouvent personne à taper, matraquent les voitures et brisent des vitrines. «Vosotros fascistas, son los terroristas».

Ce même jour à Azpeitia, 5000 personnes manifestent en faveur de l'amnistie et l'autonomie et protestent contre l'enlèvement de «Pertur». La Police intervient brutalement pour les disperser.

Samedi 31 Juillet :

Le matin, le PSOE et le PNV appelaient à un meeting sur le terrain de football de Plencia, près de Bilbao. Sur le parking, nous comptons plus de 30 jeeps et autant de bus aux fenêtres grillagées, soit